

CANOTAGES SUR LE STYX

Hommage à Bruno KREBS

Marc WETZEL



Bruno Krebs, *Styx*, L'atelier contemporain, 2021.

Le narrateur de ce livre a une aura, une présence magnétique qu'il ne commande ni ne réprime, une singularité trop béate pour inquiéter, mais trop marquée et blanchie pour indifférer :

« *À mon côté, une dame en mauve et noir, sac à main fermement plaqué contre son abdomen, m'adresse infime sourire — comme si ma seule, exogène présence venait égayer quelque rêve secret* ». (p. 281)

C'est un homme qui repère — et donc aimante — infailliblement les requins, les serpents, les singes, les loups, les goëlands, les ours (humains ou non), très peu les saints, les doux, les patients, les justes, les scrupuleux (animaux ou non) :

« *Tout de suite j'ai aperçu les requins. C'est dans ma nature : le meilleur aurait tendance à m'échapper, tandis que je repère, devine le pire avec une prescience qui doit sans doute beaucoup au rêve, et bien peu à l'expérience, ni encore moins à une quelconque sagesse.* » (p. 200)

C'est un homme, dit-il, de 66 ans alors, errant par fidélité, qui « *préfère encore ressasser qu'oublier* » (p. 203), qui sait avoir « *définitivement passé l'âge — de toute science, nécessaire ou dispensable, franchi le Rubicon* » (p. 246), mais regrette de n'avoir pas assez pensé sa vie, à mesure d'elle, pour savoir s'en servir en sa fin proche :

« *Chemin faisant, rumine pourtant, m'admoneste rageur : serais-je retombé en adolescence, pour follement m'attacher au premier jupon venu, quitte à traverser, retraverser Manche, mer d'Iroise ou Baltique ? N'ai-je donc autre souci, à mon âge, que de replonger en si vains tourments ? Vais-je ainsi terminer ma vie, ressassant archaïques, funestes errements, sans avoir rien appris ?* » (p. 126)

Un homme, aussi, d'une franchise charnelle déroutante (parfois rebutante de vulgarité, souvent étincelante d'aisance et d'humour), incollable même sur les ébats qu'il refuse :

« *Leurs quatre seins s'écrasent de part et d'autre — contre mon torse et mes vertèbres. Tétons hérissés, m'incendient la peau.*

- *Alors, vieux con, laquelle de nous enfileras-tu d'abord ?*

J'esquisse rictus hésitant — on le serait à moins.

Frisonnant, d'une ruade décolle la plus sournoise ventouse de mon dos. Mais l'autre, plus expérimentée, ses iris mélancoliques parviennent à m'aimer.

Elle a noué une jambe autour de mes reins, d'une main capte ma verge dressée, et la positionne à l'entrée de sa fente.

Je me garde d'y pénétrer — déjouant les mouvements de son bassin. Bras projeté en arrière, croche, titille l'opercule de la cadette qui jappe en retour.

La vulve de l'aînée, bouillante parvient à happer mon gland - guère plus. Je pousse un grognement - les écarte toutes deux.

